

Mardi 4 mai 2010

Polluants de l'environnement intérieur et pathologies respiratoires

Par Anne CASSET, Maître de Conférences

Laboratoire de Conception et Application de Molécules Bioactives, Faculté de Pharmacie, Université de Strasbourg

La qualité de l'air que nous respirons est un sujet d'inquiétude pour la population. Cette inquiétude porte surtout sur la pollution de l'air extérieur parce que plus médiatisée et faisant l'objet de réglementations. Toutefois, si l'environnement extérieur peut contenir un certain nombre de polluants, l'air à l'intérieur des habitations n'en est pas exempt. En effet, cette pollution domestique offre une grande diversité de situations de pollution, avec de nombreux agents physiques, de contaminants chimiques ou biologiques, liés aux bâtiments, aux équipements, à l'environnement extérieur immédiat et au comportement des occupants. L'impact de cette exposition est d'autant plus à prendre en considération qu'un citoyen passe en moyenne 70 à 80 % de son temps dans des environnements clos, et une majorité de ce temps dans l'habitat. Des travaux métrologiques ont conduit à caractériser la spécificité de cette pollution et à évaluer les niveaux d'exposition. Ainsi, la création par les pouvoirs publics, en 2001, de l'Observatoire de la qualité de l'air intérieur (OQAI) a permis de dresser un état des lieux de ces expositions. L'influence respective des différents polluants sur l'apparition ou l'aggravation de pathologies respiratoires a été étudiée dans des travaux épidémiologiques et expérimentaux. Cependant, devant la complexité du milieu intérieur, l'évaluation de leurs possibles interactions et l'impact de co-expositions paraît nécessaire. Ainsi, une meilleure connaissance des déterminants de la qualité de l'air intérieur et de la compréhension des risques pour la santé permettrait de proposer un meilleur aménagement des environnements intérieurs.